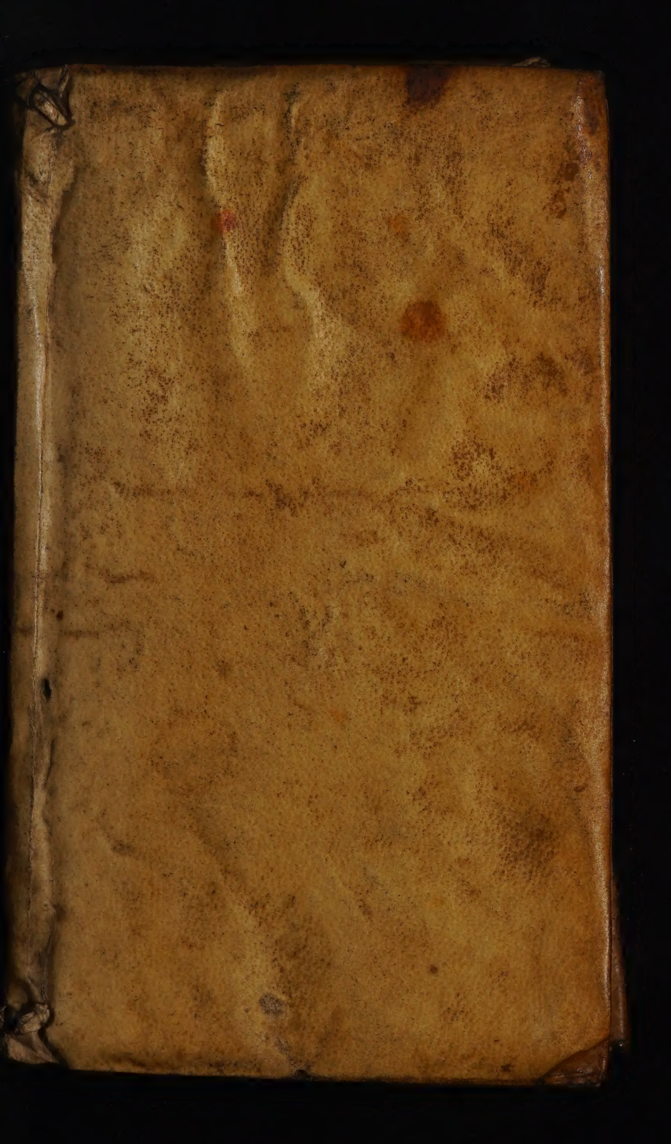


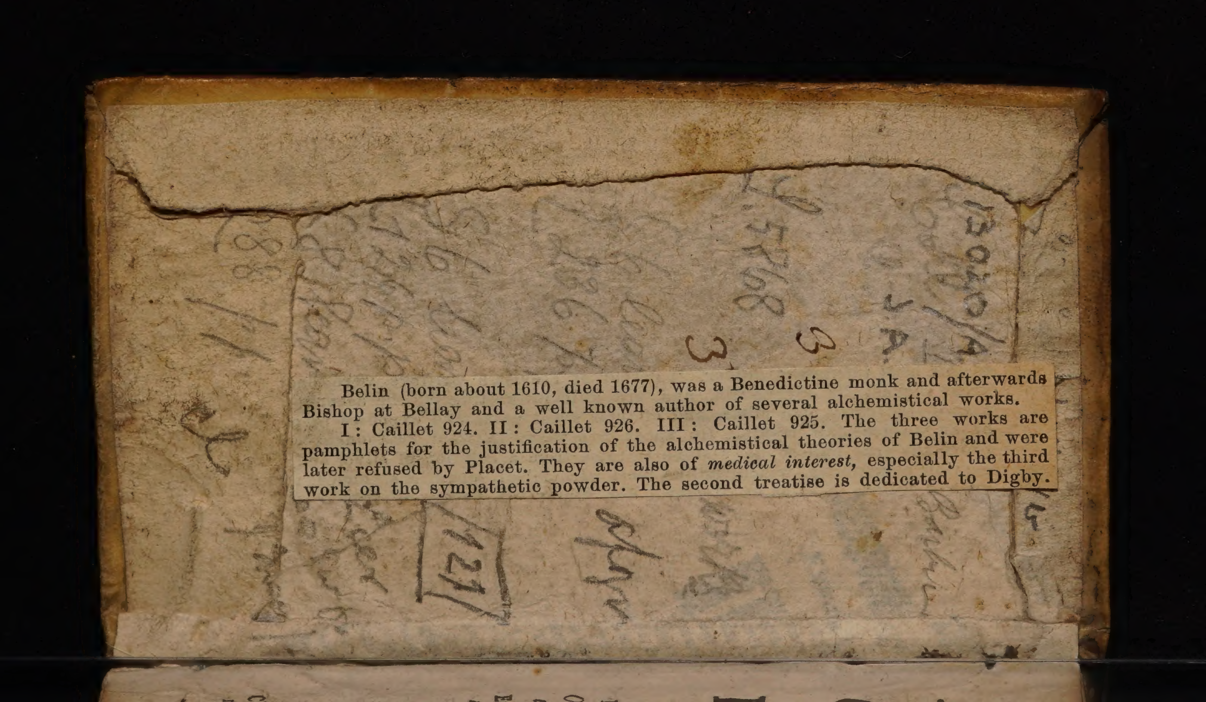
BELIN

1659









Belin (born about 1610, died 1677), was a Benedictine monk and afterwards Bishop at Bellay and a well known author of several alchemistical works.

I: Caillet 924. II: Caillet 926. III: Caillet 925. The three works are pamphlets for the justification of the alchemistical theories of Belin and were later refused by Placet. They are also of *medical interest*, especially the third work on the sympathetic powder. The second treatise is dedicated to Digby.

(2)

TRAITÉ DES TALISMANS OV FIGVRES ASTRALES:

Dans lequel eſt monſtré que leurs effets, & vertus admirables ſont naturelles, & enſeigné la maniere de les faire, & de s'en ſeruir auec vn profit & aduantage merueilleux.

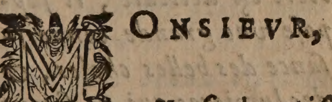


A PARIS,
Chez P. DE BRESCHE, Libraire & Imprim. ordin. de la Reyne, ruë S. Iacques, vis à vis S. Benoiſt, à l'Image S. Ioſeph & S. Ignace.

M. DC. LVIII.
Auec Approbat. & Priuilege.



A MONSIEVR LE CHEVALIER D'IGBY, CHANCELIER DE LA REYNE de la grande Bretagne, &c.



MONSIEVR,

Vn seul motif me porte à donner ce petit ouurage au public, & plu-

ſieurs m'obligent à vous le dédier; la priere d'vn amy me l'a fait compoſer, & celle d'vn curieux m'importune de le mettre ſous la preſſe : mais ſans parler de l'amitié que ie vous ay voüé depuis que i'ay l'honneur de vous connoître, i'ay toutes les raiſons que l'on peut auoir de ne le mettre en lumiere que ſous voſtre faueur. L'ouurage eſt curieux, ſa matiere eſt delicate, il ſuppoſe vne grande connoiſſance des belles choſes, & des lumieres qui ne ſoient pas communes : Il demande vn eſprit de diſcerne-

ment auec vne pureté de conscience, & vn homme non seulement esleué au dessus du vulgaire, mais qui soit des plus éclairez; Où pourrois-je, MONSIEVR, trouuer toutes ces qualitez qu'en vostre personne, & quand quelqu'autre auroit le bon-heur de les posseder, vous leur donnez vn si grand éclat qu'on ne peut rien adjouster à sa lumiere. Si cét ouurage est curieux; vous auez toûjours porté auec aduantage ce riche caractere des beaux esprits: Si sa matiere est delicate, vos écrits font connoistre

*que ce vous eſt vn diuer-
tiſſement de traiter auec
ſolidité des ſujets les plus
delicats, & d'y reüßir auec
loüange; S'il ſuppoſe la
connoiſſance des belles cho-
ſes, vous l'auez puisé dés
voſtre bas âge d'vne ſi bel-
le maniere qu'il ſemble
que vous l'auez ſuccé auec
le laict: S'il demande
l'intelligence des ſciences
plus ſublimes, l'on demeu-
re d'accord que vous ne
ſçauez pas ſeulement ce
qu'on peut apprendre de la
Philoſophie & de la Theo-
logie, mais que vous les
poſſedez d'vne façon ſi
particuliere, que ſi nous*

les considerons dans vos œuures, elles ont vn visage si agreable qu'en les regardant apres dans celles d'autruy, on pourroit penser que ce sont deux objets differens. Vous auez aussi découuert ces belles connoissances que tous les curieux recherchent, & où plusieurs ne peuuent atteindre. S'il desire encores vn esprit de discernement & de sagesse, les lumieres qui vous sont comme infuses, & le grand iugement qui paroist en tout ce que vous faites, nous persuade que vous iugez auec tant de clarté,

& découurez auec tant de facilité le fort & le foible de toutes choses, que l'on peut soustenir sans flaterie que vous agissez d'vne façon beaucoup plus esleuée que celle du commun. Pour ce qui regarde la pureté de conscience qu'il demande, comme c'est vn poinct qui est caché & qui n'est connu que de Dieu seul, il semble que ie ne deurois rien dire icy de la vostre; mais puisqu'il est permis de iuger par les œuures, ie publieray sans crainte que ie ne puis lire vos beaux écrits de l'immortalité de l'ame, ie ne puis ioüyr de

vos Chrestiens & pieux entretiens, ie ne puis sçauoir que vous soulagez les miserables dans le besoin auec vne generosité sans exemple, & que vous auez toûjours les mains ouuertes pour secourir vostre prochain. Enfin ie ne puis apprendre de la voix publique, que les plus pieux & les plus sages du siecle font gloire de vous imiter, sans estre persuadé que vous estes du nombre de ces ames choisies qui ont receu du Ciel en partage vne bonne conscience, & vne vertu plus esleuée que celle des autres, & que si

vous auez en main ce qui peut faire du bien & du mal, vous n'en faites iamais qu'vn legitime vsage. Quand ie n'aurois pas tout le respect & tout l'amour que i'ay pour vous, MONSIEVR, & pour vostre merite, ie ne me pourrois deffendre de vous offrir ce petit ouurage, puisque vous estes à mes yeux & à mon iugement accomply en toutes choses. C'est donc à vostre merite que ie l'adresse, & comme il doit receuoir de luy seul sa protection, ie vous prie de le receuoir auec le mesme cœur que ie vous le

presente, quoy que la necessité en cela ait deuancé mon deuoir. Que si en faisant profession publique de vous honnorer en ce rencontre ie ne mets pas toutefois mon nom, c'est qu'il me semble que ie le dois taire & au public & à vous-mesme. Au public afin qu'il sçache que vos vertus sont si connuës, que les plus des-interessez, & qui paroissent tels en supprimant leurs noms sont obligez de les publier. A vous-mesme, puisque ie ne fais icy que ce que chacun doit faire à vostre égard; & comme il n'est

pas necessaire que le Roy passant dans les ruës sçache le nom de celuy qui crie viue le Roy, *parce qu'il n'y a personne qui ne soit obligé à ce deuoir, il n'est pas besoin aussi que mon nom paroisse en vous rendant des respects, puisque c'est vn deuoir public pour tous ceux de vostre merite. Que si vous desirez absolument le sçauoir, il vous sera facile quand vous vous souuiendrez de celuy qui vous honore plus que tous vos seruiteurs ensemble, puisque ie suis*

MONSIEVR,

Le plus humble & le plus obeïssant. D. B.



LES TALISMANS IVSTIFIEZ.



ORSQVE la nuict ne fait que commencer, nous découurons encore vne partie des beautez du iour : mais ainſi qu'elle aduance, tous les objets de la nature diſparoiſſent, & nos yeux ſe trouuans enuironnez d'ombrages & de noirceurs, obligent nos eſ-

prits de recourir à l'artifice, pour emprunter des clartez & adoucir l'horreur de ses tenebres, qui ne sont pourtant que de foibles images des beaux rayons solaires, celestes, vehicules des lumieres qui composent nos iours. A la naissance du monde, que ie considere comme son Orient, nostre premier Pere se leua au milieu du Paradis terrestre comme vn beau Soleil, reuestu des lumieres de toutes les connoissances qui pouuoient satisfaire son entendement:

Il connoiſſoit parfaitement la nature & proprietez de toutes choſes : Il ſçauoit le pouuoir des Aſtres, les influences des Planettes, & le meſlange des Elemens, & cette precieuſe enchaiſneure de ſcience, qui n'eſt connuë que par les plus éclairez, eſtoit l'vn des plus beaux ornemens de ſon eſprit ; Ces lumieres ſe ſont communiquées de pere en fils iuſques à Noé, de Noé à Moïſe, qui terminant le premier iour du monde, & commençant la loy eſcrite

a commencé pareillement la nuict par sa retraite ; d'où vient que l'Ecriture remarque que depuis Moïse l'on n'a point veu de Prophete en Israël qui vist Dieu face à face, *non surrexit vltra Propheta sicut Moyses quem noscet Dominus facie ad faciem*, pour nous donner à entendre que Moïse estant mort Dieu commença à retirer sa face rayonnante pour finir ces beaux iours ausquels il conuersoit familierement auec les hommes, & leur departoit par le moyen

de ſon fidel truchement les plus ſublimes & agreables veritez : mais comme apres Moïſe la nuict ne faiſoit que commencer, les hommes découuroient encores quelques ombrages de ces belles ſciences, que le vulgaire appelle curieuſes, & qui eſtoient autresfois les plus familiers entretiés de nos ſages Anceſtres: les Chaldeens, les Perſes & les Egyptiés en auoient retenu quelques images: mais commençans à s'éloigner de leurs premiers maiſtres, elles

commencerent à s'effacer de telle ſorte, que ces notions qui auoient eſté vniuerſelles, ſe diuiſerẽt comme des ruiſſeaux qui s'égarent de leurs ſources, & ne ſe peuuent plus rejoindre; & comme elles ſe deffendoient par leur liaiſon, elles ſont auſſi deuenuës foibles par leur diuiſion: cette riche enchaiſneure faiſoit voir euidemment la verité de leurs principes, & cette ſeparation les a rendu toutes douteuſes. Enfin le monde s'éloignant de plus en plus

de nos premiers Do-
ɛteurs, ſe void preſen-
tement dans vne entie-
re nuiɛt ; & ne nous re-
ſte plus que des groſſiers
crayons de ces diuines
connoiſſances, voires
leurs objets ſont ſi cou-
uerts d'ombrages, qu'à
peine peut-on découurir
leur premiere couleur ;
& tous nos artifices pa-
roiſſent inutiles en la
recherche de ces belles
lumieres. Le Diable
qui ſe plaiſt en la nuiɛt
comme Prince des tene-
bres, enuieux de nos
aduantages, s'eſt effor-
cé par ſes menſonges

d'accroiſtre cette confuſion, de diſſiper ce peu de clartez qui nous reſte, & nous reduire tout à fait au dernier poinct de l'ignorance ; A cette fin il a enſeigné vne Nigromancie pour l'oppoſer à la Magie diuine, & rendre la plus ſaincte ſcience ſoupçonneuſe par de vaines ceremonies & ſuperſtitions. Il a forgé des Royaumes d'Idoles, de Larrons, d'Inceſtueux & d'Adulteres placez au Firmament pour compoſer vne trompeuſe Aſtronomie ; Il a donné l'inuention

aux hommes de ſe rendre les demons familiers, pour contrepointer l'innocent vſage des colloques auec les bons Anges; Il a diſtribué de certains caracteres ſuperſtitieux, pour nous oſter l'enuie de rechercher les innocens & veritables : & il a ſi bien reüſſi en nos iours, ou plûtoſt en nos nuicts (puiſque nous ne voyõs plus qu'à trauers des nuës obſcures & tenebreuſes) que ces diuines connoiſſances ſont appellées par les plus modeſtes curieuſes; &

la Magie que professoiét
les Sages & les Rois n'est
pl⁹ attribuée qu'aux pl⁹
impies : voires c'est vn
crime aujourd'huy de se
nommer Magicien, cô-
me c'estoit autrefois vn
honneur de l'estre. L'A-
stronomie celeste, scien-
ce plus digne des Anges
que des hommes, ne paſ-
ſe plus que pour vne ré-
uerie ; & si nous decla-
rons que par son moyen
nous pouuons composer
des Sceaux, des Images,
des Caracteres & des
figures Planetaires, auec
lesquels nous pouuons
faire des choses tres-

merueilleuſes & ſurprenantes, à meſme temps on nous accuſe d'auoir commerce auec le demon, & nous ſommes contraints de nous taire & de mettre la lumiere ſous le boiſſeau, pour ne point offenſer les yeux des ignorans, foibles & chaſſieux.

Il me ſemble toutefois que nous ne deurions pas vſer de cette retenuë, & qu'il n'eſt point iuſte pour complaire aux ignorans & au vulgaire, que l'on cache des veritez qui peuuent contenter les

eſprits des ſages & des ſçauans. Il me ſemble qu'il n'eſt pas raiſonnable de ſouffrir plus longtemps que l'on blaſme tant de grands perſonnages, pour nous auoir voulu cõmuniquer dans leurs écrits les plus beaux threſors qu'ils ont acquis par leurs trauaux & par leurs veilles. Il me ſemble qu'il eſt tres-à propos de retirer pluſieurs bons eſprits de la crainte qui les empeſche de ſe porter à la recherche des belles choſes, & leur monſtrer que ſouuent on condamne incon-

inconſiderement ce qui eſtant connu dans ſa pureté merite l'approbation de tout le monde.

La defence des Taliſmans que i'entreprends à la priere d'vn Amy dãs ce petit ouurage peut faire cét effect, puiſque veritablement ie ne vois rien dans tous les beaux écrits des Hommes illuſtres qui ait eſté plus combattu ; ce qui a diminué l'authorité des vns, affoibly le credit des autres, & noircy la reputation de tous, & neantmoins ie n'y remarque rien du tout qui

ne ſoit tres-innocent & naturel, comme vous pourrez voir facilement par les ſuiuants diſcours.

L'ORIGINE DV TALISMANT.

PVisque les anciens Arabes, comme Almanzor, Meſſahahla, Zahel, & autres, rapportent des exemples tres-veritables des Taliſmãs, puiſque les anciens Hebreux, comme Tahel, Ragahel, Tetel, & Salomon ont enſeigné la

façon & la matiere des Talismans ; puisque de tout temps l'experience en a fait connoistre le pouuoir ; puisque les histoires sont remplies de mille beaux exemples, qui iustifient la puissance des Images Talismaniques ; puisque nous trouuons écrit qu'il ne pleuuoit iamais dans le paruis du Temple de Venus à Cypre ; par la vertu d'vn Talismant fait & graué à ce dessein, que sous le regne de Chilperic Roy de France en creusant quelque fosśé de la Ville de

Paris, on trouua vne figure d'airain qui repreſentoit vn feu, vn ſerpent & vn rat d'eau, & que les ayant oſtées de leur place il arriua vn grand embraſement qui bruſla preſque toute la Ville, & les Pariſiens furent incõmodez d'vn nombre prodigieux de ſerpens & de rats d'eau, au rapport de Gregoire de Tours; puiſque les Annales de Turquie rapportent qu'il y auoit à Conſtantinople pluſieurs fatales Statuës, qui ayant eſté deſtruites & abatuës, la Ville fut

affligée de plusieurs grands malheurs, & qu'entr'autres la statuë d'vn Cheualier qui seruoit de preseruatif contre la Peste, ayant esté renuersée les habitans en furent infectez; puisque les histoires font foy qu'il y a eu dans plusieurs Villes de certaines figures qui pouuoiét empescher qu'elles ne fussent prises des ennemis : que tel estoit le Palladium de Troye, les Boucliers de Rome, & plusieurs Dieux Tutelaires; puisque Albert le Grand, Marcile Fi-

cin, Paracelſe, Roger Bacon, Arnaud de Villeneuve, & pluſieurs autres ont fait des traitez tous entiers pour monſtrer la force des Taliſmans. Il eſt certain qu'ils ont eſté de tout temps en vſage, & partant nous pouuons dire enſuite que cette ſcience a eſté inſpirée comme les autres à noſtre premier Pere, & qu'elle s'eſt communiquée ſucceſſiuement iuſques à nos iours; & bien que pluſieurs tiennent que le mot du Taliſmant ſoit deriué du mot Grec

Τελεσμα, qui ſignifie perfection, parceque les Taliſmans ſont les plus parfaites choſes d'icy bas, ayans vne puiſſance pareille à celle des Aſtres & des Planettes. I'ayme mieux croire qu'il vient du mot Hebreu *Tſelem*, qui ſignifie Image; que ſi cette ſcience a eſté inſpirée à Adam, elle n'eſt ny vaine ny ſuperſtitieuſe: mais parceque cette verité ne ſe peut monſtrer euidemment, iuſtifions l'innocẽce du Taliſman par l'examen de ſa nature & de ſa cõpoſition.

CE QVE C'EST que TALISMANT.

TAlifmant n'eft autre chofe que le fceau, la figure, le caractere ou l'image d'vn figne celefte, Planette ou Coaftellation, faite, imprimée, grauée, ou cifellée fur vne pierre fympathetique, ou fur vn metail correfpondãt à l'Aftre, par vn ouurier qui ait l'efprit arrefté & attaché à l'ouurage, & à la fin de fon ouvrage, fans eftre diftrait ou dif-

ſipé en d'autres pensées eſtrangeres, au iour & heure du Planette, en vn lieu fortuné, en vn temps beau & ſerein, & quand il eſt en la meilleure diſpoſition dans le Ciel qu'il peut eſtre, afin d'attirer plus fortement ſes influences, pour vn effet dependant du meſme pouuoir & de la vertu de ſes influences.

Par cette definition ou deſcription, il paroiſt qu'en la compoſition des Taliſmans pluſieurs choſes ſont à conſiderer; à ſçauoir, la matiere, la forme, la fin, les effets,

l'ouvrier & les diuerſes circonſtances: ce qu'eſtant tout examiné par la raiſon, l'on connoîtra facilement que les Taliſmans ſont naturels, & non magiques & ſuperſtitieux.

Premierement la matiere eſt vne pierre ou vn metail que la nature nous fournit, & qui n'a point eſté forgé dans les Enfers, la forme eſt vne figure, image ou caractere qui ne repreſente pas vn demon, mais vn homme, ou bien quelque animal : l'ouvrier eſt vn graueur qui ne

fait pas des conjuratiōs; s'il doit eſtre attaché à ſon ouurage, c'eſt vne condition neceſſaire à tous les ouuriers qui ont deſſein de trauailler heureuſement : la fin eſt d'attirer les influences des Planettes, ce que toute l'Eſcole accorde eſtre poſſible : l'effet eſt de ioüyr de la vertu de l'influence, ce qui eſt naturel, puiſqu'en poſſedant la cauſe, rien ne peut empeſcher de poſſeder l'effet; les circonſtances ne ſont point vitieuſes, d'autant qu'elles ſont toutes confor-

mes à la fin de l'operation : En effet puiſque la fin du Taliſmant eſt d'attirer les influences des corps ſuperieurs pour des effets particuliers, il eſt tres-naturel d'obſeruer de poinct en poinct ce que deſſus, ainſi tout y eſt innocent. Mais pour y proceder plus clairement & methodiquement, voyons en premier lieu que les influences des corps ſuperieurs deſcendẽt icy-bas. Secondemẽt qu'on les peut attirer abondamment & fortement, & nous verrons enſuite

comme

comme cela ſe fait par le moyen d'vne pierre ou métail ſymbolique, ou conforme au Planette, en grauant ſa figure, image, ou caractere, au temps de ſa meilleure diſpoſition, & dans toutes les autres circonſtances cy-deſſus declarées, pour conclure aduantageuſement que les figures Taliſmaniques ſont innocentes & naturelles.

Pour ce qui regarde le premier, il n'eſt pas neceſſaire de m'arreſter long-temps pour le

prouuer, eſtant manifeſte à tous ceux qui ont des yeux, que le Soleil, la Lune, les Aſtres, & tous les corps ſuperieurs enuoyent continuellement leurs vertus icy bas, & que s'ils ceſſoient quelque moment de ſe communiquer, il ſe feroit vne generale corruption dans toute la nature : La matiere de tous les compoſez de la nature inferieure ſe prend des Elements, mais la forme deſcend du Soleil & des Aſtres : Et nous pouuons dire que ces

grands corps ſuperieurs dominateurs de l'Vniuers, ſont leurs peres, meres, & leurs nourrices, qui les forment, les éleuent, & les conſeruent. Que ſi les Aſtres concourent à nos productions, ils ſont neceſſaires pour nous conſeruer, la conſeruation n'eſtant autre choſe qu'vne continuée production de l'Eſtre, & ainſi qui nieroit les influences des Aſtres ſur la terre, la détruiroit entierement, parce que n'étant informée & enrichie que de

leurs vertus, elle periroit auec toutes ses raretez, si elle n'estoit nourrie des mesmes aliments qui l'ont renduë fœconde; & cét article ne peut souffrir aucune difficulté, puisque l'Ecole mesme qui s'est rendu ennemie particuliere des Talismans, auouë les influences des Planettes; mais il n'est pas si aisé à croire que ces influences se puissent attirer si fortement & abondamment par le moyen de l'artifice dans vn suiet choisi pour cét effet,

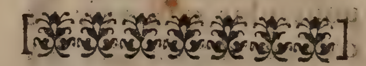
j'eſtime toutefois que les preuues n'en ſont point difficiles. L'experience nous fait-elle pas voir que par le miroir ardent nous ramaſſons les rayons Solaires vehicules de ſes influences, & les introduiſons dans l'étouppe, ou autre matiere combuſtible, qui s'allume par cét artifice, à raiſon de la diſpoſition qui eſt en la matiere pour receuoir ce feu; que ſi cela ſe fait à l'égard du Soleil, il ſe peut faire à l'égard des autres Planettes par la meſme

voye, d'autant qu'ils influënt icy bas chacun à leur façon comme fait le Soleil, & leurs influences peuuent eſtre attirées par celuy qui en connoiſtra les moyens & les matieres diſpoſées à les receuoir.

Que ſi doncques en premier lieu les influences deſcendent icy bas; & ſi en ſecond lieu on les peut attirer fortement & abondamment par quelque artifice ſur des matieres propres, comme l'experience le monſtre euidemment, nous n'a-

uons plus qu'à voir & colliger de là que les Taliſmans ſont naturels en toutes les circonſtances qui accompagnent leur compoſition.





PREMIERE condition.

PRemierement il faut que la matiere soit vne pierre ou vn métail, car comme le monde est fait de telle sorte, que toutes ses parties sont continuës & vnies ensemble, & par cette liaison se communiquent & font vn commerce general pour s'assister dans le besoin, & concourir chacune à leur mode à la cõseruatiõ du tout qu'elles cõposent. D'où vient que

ces inferieurs ayant be-
ſoin des ſuperieurs, &
les ſuperieurs dominans
abſolument & ſouuerai-
nemẽt ſur les inferieurs,
qui ne ſubſiſtent que par
leur ſecours, les corps
ſuperieurs enuoyẽt ſans
diſcontinuation leurs
influences pour conſer-
uer, ayder, & ſecourir
les corps inferieurs; &
comme l'action ſe reçoit
ſelon la diſpoſition du
ſuiet, les Aſtres influënt
plus abondamment ſur
les ſuiets mieux diſpo-
ſez, & parce que la meil-
leure diſpoſition du ſuiet
vient de la ſympathie

qui ſçait vnir les homogenes par vn lien miraculeux, comme nous voyons en toutes les choſes qui ont entr'elles ſympathie, qui ſe recherchent, s'approchent, & s'vniſſent par vn ſecret mouuemēt de la nature, & en celles qui ont antipatie, qui s'éloignent & ſe ſuiuent par vn reſſort & principe contraire: Il s'enſuit que les Aſtres doiuent agir plus aiſément & fortement ſur les ſuiets qui leur ſont ſympathetiques & conformes. L'Eſtoile Polaire agit-elle pas par

cette loy à la veuë de tout le monde, ſur le fer touché de l'aymant plus que ſur les autres corps qui n'en ſont pas touchez? Or il eſt certain que de tous les corps inferieurs il n'y en a point qui ait plus de ſympathie auec les ſuperieurs que les Pierres, les Mineraux, & les Metaux, qui ont receu en partage des formes toutes Aſtrales, & plus approchantes de la nature du Ciel, eſtant compoſez d'vne matiere plus forte & plus compacte,

& plus propre à receuoir & à conſeruer ces celeſtes vertus, & partant les Aſtres à raiſon de ce rapport influënt plus fortement & abondamment ſur les metaux, mineraux, & pierreries; c'eſt pour cela que les anciens, plus éclairez que nous ne ſommes, ont dit que ces belles pierres que nous appellons precieuſes, eſtoient les larmes des Cieux coagulées, & ont donné aux metaux les meſmes noms que l'on donne aux Planetes : C'eſt
pour

pour nous apprendre que ſi les noms ſe donnent par les Sages conformement à la nature des choſes, les Metaux ayans receu des Sages les meſmes noms que les Planettes, ils auoient auſſi vne meſme nature. En effet, Ioſeph a enſeigné expreſsémẽt que les Metaux auoient les meſmes qualitez que les Planettes & les Aſtres, il me ſemble que l'induction n'en ſera point deſagreable, puiſqu'elle fera voir entre les Metaux & les Planettes vne ſympathie tout à fait

merueilleuſe : chacun ſçait qu'il y a ſept Metaux auſſi bien qu'il y a ſept Planettes, que le plomb eſt appellé Saturne, l'eſtain Iupiter, le fer Mars, l'or le Soleil, le cuiure Venus, le vifargent Mercure, & l'argent la Lune : mais peut-eſtre pluſieurs n'ont pas examiné la ſympathie qu'ils ont enſemble, qui eſt pourtant le fondement qui a porté les Philoſophes à les nommer de meſmes noms. Saturne eſt vn Planette humide, melãcholique, & tout à fait terreſtre, &

le plomb a-t'il pas les mesmes qualitez, il est mol partant humide, la mollesse prouenant de l'abondance de l'humidité, il est pesant à raison de cette mesme humidité, il est terrestre puisqu'il se resout presque tout en scorie. Saturne est le plus haut de tous les Planettes, & le plus éloigné du centre de la terre; il est tardif en son mouuement, graue, triste & noir, qui deuore ses enfans; il est appellé le vieillard & l'infortuné par les Astrologues: Et le plomb est

le plus imparfait de tous les metaux, estant crud, indigeste, il est tardif en toutes ses operations, il a vne couleur cendrée, il deuore ses enfans, c'est à dire les autres metaux, qu'il destruit, excepté l'or & l'argent. Saturne trouble tous les Planettes quand il leur est conjoint, aussi fait le plomb tous les autres metaux par sa conjonction.

L'Estain pareillement est sympathique auec Iupiter, Iupiter est blanc par son aërienne qualité, & son estoile n'est

point rouge comme les autres, mais approche du blanc : ainſi l'Eſtain a la meſme couleur. Iupiter eſt benin, & n'eſt pas d'vne maligne nature en quelque configuratiõ du Ciel qu'il ſe rencontre, il eſt bon-heur, s'il eſt conjoint auec quelque malin ; il n'eſt pas deſtruit, ains ſeulement debilité : voires s'il eſt joint à Saturne, il affoiblit & adoucit ſes mauuaiſes qualitez : l'Etain fait le meſme en Chimie, il produit toûjours vn bon effet, il repare la deſtruction du

plomb par ſon mélange. Iupiter joint à la Lune, ou la regardant en quelque configuration, taſche de deſtruire ſes irradiations, ou du moins de les adoucir par des cõtraires qualitez: ainſi l'eſtain joint à l'argent, en ſi petite quantité que vous voudrez, il le confond & l'altere tellemẽt, qu'il n'eſt plus traitable ny maniable. Si Iupiter eſt conjoint à Venus, il le rend enclin à l'amour par la mixtion & qualité des humeurs, d'où vient que quãd il voulut jouïr de l'amour d'Europe il

prit, ſelon les Poëtes, la forme d'vn Taureau, qui eſt le ſigne de Venus au Zodiaque: ainſi l'eſtain meſlé auec l'airain fait vne bonne mixtion. Si Iupiter eſt joint à Mars, il ſe rend colere, & ſi l'eſtain eſt joint au fer, il fait vne vnion tres-forte.

Le fer eſt vn metail tres-dur, dedié à Mars: Mars eſt chaud & ſec, auſſi eſt le fer, le fer n'eſt pas de facile fuſion, & les qualitez de Mars ne s'apperçoiuent pas aiſément: Mars joint aux Planettes eſt nuiſible,

toutesfois joint à Venus il fait vne bonne conjonction, & depose toute sa malice : ainsi le fer ne se joint point auec les autres metaux, si fait bien au cuiure. Les Poëtes ont feint pour cela que Cupidon estoit engendré de Mars & de Venus, disons encores que l'estoille de Mars est semblable à vn fer embrasé.

Le Soleil tient le milieu entre les Planettes, il n'est pas tardif comme Saturne, ny si viste comme la Lune, il garde le moyen mouuemẽt; ainsi

l'or le ſoleil des Metaux, tient le milieu entr'eux, il n'eſt pas de ſi facile fuſion que le plomb, ny de ſi difficile que le fer & le cuiure : le Soleil n'eſt offensé d'aucun Planette que de la Lune, qui par ſon oppoſition eclypſe ſa lumiere : il n'en eſt pas priué pour cela, mais ſeulement eſt empeſché de l'enuoyer en terre, & toutefois la Lune eſt éclairée du Soleil : ainſi l'or ne reçoit d'aucun metail ſi grand obſtacle que de l'argent, metail de la Lune, & la moindre partie de l'ar-

gent meslée auec l'or, diminuë & sa beauté & sa couleur, & toutefois l'argent augmente sa propre qualité par l'vnion auec l'or, ce qui ne paroist pas és autres metaux; le Soleil en Aries est en son exaltation, & en Libra en detriment; Aries est le signe de Mars, & Libra le signe de Venus: ainsi l'or s'exalte en la teinture du fer, & se deprime dans le cuiure: l'on ne peut regarder fixement le Soleil, & l'on ne peut long-temps regarder l'or en fusion.

Venus eſt aupres du Soleil, & a preſque vn mouuement égal auec le Soleil: & le cuiure eſt le plus voiſin de l'or en couleur, & l'on tire toûjours de luy quelques parcelles d'or. Dans Venus eſt la vertu generatiue & productiue, & dans le cuiure la teinture des metaux inferieurs, & l'on en tire vn tres-beau Vitriol, ce qui ne ſe fait pas des autres metaux, du moins ſi aisément.

Mercure eſt appellé le Poſtillon & le courant Meſſager des Dieux, & l'argent-vif eſt appellé

le metail fluant & coulant. Les Poëtes feignent que de Venus & de Mercure eſt venu Androgeus Hermaphrodite, & les Philoſophes aſſurent que de l'argent vif vient l'Amdrogée, c'eſt à dire le chaud & le ſec, le froid & l'humide : les Poëtes feignent encore que le Mercure eſt le frere de Venus, & ils vont tous deux preſque d'vn mouuement égal ; & l'argent vif ſe peut dire vrayement le frere du cuiure, puiſqu'en toutes ſolutions il l'embraſſe & s'vnit étroitement

tement à luy ; d'où vient que les Anciens ont dit qu'ils estoient mariez ensemble.

La Lune est appellée des sages la mere des Planetes, d'autant qu'elle assemble en soy les influences des Planetes superieurs, comme des semences : & l'argent se peut dire la mere des autres metaux, parceque par ses propres qualitez il contient tous les autres metaux virtuellement, d'autant qu'il doit necessairement coucourir ou directement ou indirectement, comme

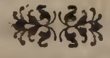
premier agent à la trãſmutation, alteration & production.

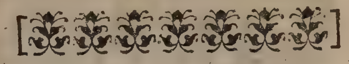
Par là ie veux dire par ces beaux & curieux rapports, nous voyons euidemment la ſympathie des Planettes auec les metaux : mais nous la pouuons encore reconnoiſtre & découurir plus clairemẽt par leurs propres qualitez ; car ſi Saturne eſt froid, Iupiter humide, Mars exceſſiuement chaud : ſi Mercure eſt froid, Venus & la Lune humides : ſi, dis-je, Saturne eſt extremement froid & ſec,

ab effectu ; ſi Iupiter eſt chaud & humide temperement : ſi Mars eſt chaud & ſec extremement, le Soleil chaud & ſec moderement, Venus froide & humide tẽperémẽt, Mercure froid, la Lune froide & humide, &c. Nous voyons pareillement toutes les meſmes qualitez & dans les meſmes degrez en chaque Metail conformement à ſon Planette dominant, & partant ils participent vne meſme nature que les Planettes, puiſqu'ils ont les meſmes qualitez ; Or

s'ils ont vne mesme nature & des qualitez semblables, il est tres-manifeste qu'il y a plus de sympathie entre les Astres & les Metaux, qu'entre les mesmes Astres, & les autres corps ou composez de l'Vniuers : Que s'il y a vne plus grande sympathie, il faut par consequent qu'il y ait entr'eux vne naturelle communication, c'est à dire que les Metaux par vn secret mouuement de la Nature demandent, exigent, & attirent les influences des Planettes,

& les meſmes Planettes par vn mouuement fondez en amitié ſympathique, leur departent amoureuſement & liberalement. Ce n'eſt donc pas en vain que les Sages faiſans leurs Taliſmans, prennent les pierres ou les metaux conformes aux Aſtres, deſquels ils deſirent attirer les influences & les vertus.





Seconde Condition

POVR FAIRE LE TALISMAN.

EN ſecond lieu il faut grauer les caracteres, ſceaux, images ou figures des Planettes ſur les Metaux correſpondans à ces meſmes Planettes : ou pour mieux faire encore, il faut fondre, jetter en moule ou en ſable le metail fondu pour eſtre imprimé ; de ce ſceau, figure, image ou caractere, ce qui

comprend deux choſes : La premiere, que le metail ſoit excité, ou par la graueure, ou par la fuſion, mais à mon ſens il eſt mieux que ce ſoit par vne fuſion quand le Taliſman ſe fait ſur vn metail. La ſeconde, que la figure y ſoit marquée; Or il eſt vray que ces deux choſes ſont fondées en raiſon, d'autant que premierement le metail ciſelé ou fondu eſtãt excité par vn agent exterieur, & ſur tout attaqué par le feu externe ſon ennemy, ſes eſprits metalliques ainſi

meus & excitez, demandent & attirent plus fortement de l'ayde de ſon Aſtre, pour reſiſter à cét agent externe, & pour combattre ce tyran du monde, deſtructeur de toutes choſes : parce que c'eſt le propre de toutes les natures de ſe roidir & de chercher du ſecours à la preſence de leur contraire, & puis les vertus & les influences aſtrales ſe reçoiuent beaucoup mieux quand le ſujet eſt agité & en mouuement, que quand il eſt ſans action, à cauſe des irradiations des

esprits poussez par ce mouuement, qui en sortans de leurs sujets donnent passage plus libre, & rendent l'entrée & l'accés plus faciles aux influences Planettaires. Secondement la figure du Planette y doit estre imprimée, surquoy il est à remarquer que les corps superieurs ont leurs figures comme les autres choses d'icy bas; puisqu'ils sont corps ils sont figurez & caracterisez, & peuuent estre dépeints & figurez aussi bien que les autres : & ainsi on peut grauer ou

imprimer par quelque autre maniere leurs caracteres & leurs figures naturelles.

Or comme l'image & la figure est vne repre-sentation de la chose effigiée ou figurée, & que la ressemblance fonde la sympathie, nous deuons assurer que où il y a plus de ressemblance il y a aussi plus de sympathie: mais personne ne peut douter qu'il y rit plus de ressemblance, du moins exterieure, où se trouue la figure que où elle n'est pas, le rond ressemble au rond, & non pas au

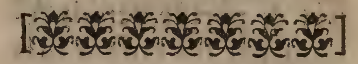
carré. Ie ne dis pas icy que la figure ſoit agiſſante phyſiquement, cõme quelques modernes, ny qu'elle ſoit vn coprincipe de l'action auec Cajetan, mais ſeulemẽt qu'elle eſtablit vne plus grande ſympathie, & qu'à raiſon de cette plus grande ſympathie, elle eſt au metail vne meilleure diſpoſition pour l'influence du Planette: ainſi c'eſt auec raiſon, & non ſans fondemẽt, que l'on graue les figures ou les images des Planettes ſur les metaux choiſis, puiſqu'à cauſe de la plus

grande reſſemblance exterieure, jointe à celle de la nature interne & formelle, les Aſtres s'y communiquent plus liberalement. Ce n'eſt pas ſans cauſe legitime que les ſages Anciens qui ont connu ces figures & ces images des aſtres, & la conformité de la nature des pierres & des metaux auec ces meſmes aſtres, ont écrit qu'en faiſant vn Taliſmant ſur vn metail ſymbolique & conforme au Planette, il falloit adjouſter à cette reſſemblance interieure de la nature

nature, la ressemblance exterieure de leur figure, ie dis de leur figure veritable : car on ne doit point penser que les vrayes images & figures des Planettes ayent esté ignorées par les Anciens & par les Sages, & qu'ils habillent les Astres à leur fantaisie, comme les Peintres les Demons & les Anges, puisque toutes les choses du monde ont leurs figures & leurs caracteres, qualitez inseparables de la matiere si pure qu'elle soit, il n'est pas à croire que nos pe-

res qui ont puisé dans la diuine source toutes les connoissances des composez du monde ayent ignoré les noms, les sceaux, les caracteres, & les images des constellations, le premier homme qui a donné & imposé les noms à toutes choses a connu leur nature; s'il a connu leur nature, à plus forte raison il a connu les qualitez & accidens de leur nature, & partant leurs figures, leurs sceaux, leurs caracteres, & leurs images: Cette rare connoissance a esté conser-

uée & portée depuis A-
dam par ſes enfans iuſ-
ques au deluge, depuis
Noé iuſques à Moyſe;
& Moyſe qui parloit à
Dieu familierement, &
qui en cõnoiſſoit toutes
les merueilles l'enſeigna
aux Hebreux, & enfin
elle s'eſt épanduë par
tout comme vne lumie-
re; & meſmes bien que
les Grecs l'ayent penſé
corrompre par leur pre-
ſomption, elle eſt venuë
iuſques à nous, & nous
nous en ſeruons heureu-
ſement en la compoſi-
tion de nos Taliſmans.



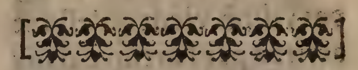
Troisiéme Condition

POVR FAIRE

LE TALISMAN.

IL faut en troisiéme lieu que le Planette soit dans sa meilleure disposition ; car si vous attirez les influences dans vne mauuaise conionćture, elles se trouueront alterés d'vn mauuais mélange, les Planettes ont leurs ennemis qui alterent & infećtent de qualitez contraires leurs naturelles influen-

ces; d'où vient qu'eſtant attirez par l'artifice dans vne mauuaiſe diſpoſitiõ, c'eſt à dire, dans vne mauuaiſe conionction ou regard, elles ſeront meſlées des influences de ſon ennemy, contraires à nos intentions; & cette condition paroiſt ſi raiſonnable, que pour la condamner il faudroit démentir l'experience, & ruiner toute l'Aſtrologie.



Quatriéme Condition

POVR FAIRE

LE TALISMAN.

IL faut en quatriéme lieu que l'attraction de l'influence du Planette se fasse à l'heure Planettaire, d'autant que comme les Planettes dominent tous les iours vne heure à leur tour, leurs influences estant plus fortes à l'heure qu'ils dominent, que nous appellons l'heure Planettaire, il est tres-

conuenable que cette attraction se fasse à l'heure du Planette, puisque pour lors il influë plus fortement & copieusement.

CINQVIE'ME condition.

L'On veut encores que l'Ouurier du Talisman trauaille en vn beau iour & serain, afin que les influences soient receuës & attirées plus facilement; cette condition n'est pas vainement desirée, car bien

que les influences Aſtrales penetrent par tout, & que tous les corps les plus opaques leur ſoient comme du verre, neantmoins l'air & la lumiere leur ſeruans de vehicule & de paſſage, comme nous voyons au Soleil: Il eſt plus à propos de commencer ſon operation en vn lieu aëré, & dans vn temps ſerein.



DERNIERE condition.

ENfin les Sages ont laiſſé par eſcrit que l'Ouurier du Taliſman deuoit eſtre tellement recolligé en ſoy, qu'il ne laiſſe point aller ſon eſprit en d'autres eſtrangeres penſées, mais qu'il ne penſe qu'à ſon ouurage, & au deſſein pour lequel il le fait; & voicy la plus ſoupçonneuſe conditiõ des Taliſmans, & qui oblige d'abord les ames ſcrupuleuſes à les

cõdamner: Neantmoins ſi nous conſiderons que l'entendement de l'homme ſe forme des images des choſes qu'il connoiſt par le moyen des fauſſes ou veritables eſpeces qu'il en a receu par l'entremiſe des ſens, & qu'il reçoit luy-meſme cette image, eſtant le principe actif & paſſif de ſes intellectiõs, & que l'homme, abbregé de toute la nature, & pour cela appellé, petit monde, peut receuoir & reçoit en effet les influences des Planettes, nous connoiſtrons que s'il s'applique

fortement à la fin & au dessein de son ouurage; & si par cette attention il vnit son esprit au Planette, il se formera vne Image de ce mesme Planette, & par cette image qui establit sa ressemblance, il attirera conioìntement auec le métail l'influence Astralle, tant sur le métail, que sur luy-même, comme il est necessaire: autrement portant sur soy son Talisman, il en pourroit receuoir les impressions aussi bien que les autres: Par exemple, s'il auoit

fait vn Talisman pour donner de la terreur, il en receuroit luy-mesme à l'aspect du Talisman; mais ayant attiré sur soy aussi bien que sur le metail cette qualité terrifique, il ne fait point d'impression sur son Talisman, & le Talisman n'en fait point sur luy comme sur les autres, qui ne se sont point formez cette image qui a determiné l'influence à descendre & se communiquer, de laquelle procede cette vertu & qualité qui imprime & donne de la terreur; & pour cet-

cette raiſon perſonne ne ſe doit entremettre de faire des Taliſmans qu'il ne ſçache les vrays ſceaux, images, figures, ou caracteres des conſtellations, autrement il ſeroit priué de ſes attentes, & fruſtré de ſes eſperances.

Et parce que le Planette a diuerſes influences qu'il enuoye indiſtinctement, & que le Taliſman receuroit de meſme ſorte: Il faut que l'ouurier applique, non ſeulement ſon eſprit à l'Aſtre, mais encores à la fin & au deſ-

ſein de ſon operation ; d'autant que ſe formant ainſi l'image de la qualité qu'il pretend introduire au Taliſman, cette image determine par la meſme loy cette influence à ſe communiquer particulierement au Taliſman, & eſt preciſément & ſingulierement attirée entre toutes les influences que le Planette peut produire : Si la femme imprime dans l'enfant qu'elle porte en ſes flancs la reſſẽblance de l'objet par le moyẽ de l'image qu'elle s'en eſt formée, pour-

quoy ne pourrons-nous pas receuoir en nous-mesmes des qualitez semblables à l'influence du Planette par la vertu de l'image que nous en aurons formée en l'imaginatiue & en l'entendement ; & pourquoy n'imprimerons-nous pas la mesme ressemblance de qualité dans vn metail ou autre matiere de nos Talismans par la force de cette mesme image, puisque la femme l'imprime bien en son enfant, qui n'est pas plus capable de receuoir cette impres-

ſiondés l'imaginatiue de ſa mere, que le metail Planettaire l'impreſſion de l'influence par l'image que l'intellect en a formé, & par la figure que l'ouurier y a graué ou ciſelé. Les effets merueilleux des images & des objets formez en l'imaginatiue de l'animal ſont trop connus pour eſtimer reſuerie l'application de l'eſprit à l'Aſtre, & à la fin de l'operation en la compoſition des Taliſmans, que les Sages ont iugé neceſſaire pour attirer fortement ces influen-

ces ; croire certains effets, & n'en croire pas d'autres aussi faciles à persuader, c'est estre du nombre dc ces incredules & opiniastres, qui ne veulent adjouster foy qu'à ce qu'ils voyent & peuuent conceuoir, & faisant la foiblesse de leur iugement la regle de nos croyances, pensent que tous les autres n'ont pas la veuë plus perçante qu'eux, & ne sçauroient porter leurs esprits plus haut pour découurir de nouuelles lumieres ; s'ils auoient quelquesfois en leurs

vies porté & vnit leurs
eſprits aux Aſtres & non
à la ſeule terre, où ils
rampent à la cadene de
l'ignorance, ils auroient
des pensées plus hautes
& moins preſomptueu-
ſes, ils ne s'efforceroient
pas de nous rauir vn
moyen tres-innocent &
naturel, pour procurer
quelques douceurs dans
la vie en ſemãt des ſcru-
pules dans les ames à la
faueur de leurs fauſſes
lumieres : mais plûtoſt
ils connoiſtroient que
les influences des Pla-
nettes deſcendent icy
bas ſans intermiſſion,

qu'on les peut attirer abondamment & fortement par artifice ; que le metail eſt vn ſujet propre pour cét effet, à raiſon de la correſpondance qu'il a auec l'Aſtre, qu'il eſt encore plus propre à receuoir cette influence, s'il eſt marqué de la figure de cét Aſtre, à raiſon de la plus grande reſſemblance par l'excitation des eſprits du metail en vertu de la fuſion qui le diſpoſe mieux à cette impreſſion, qu'au temps de la meilleure diſpoſition du Planette l'influence eſt plus ſalu-

taire & moins meſlangée, qu'elle deſcend plus fortement à l'heure Planetaire en vn beau lieu & en vn iour ſerain, que l'application de l'eſprit de l'ouurier à l'Aſtre & à la fin de ſon operation fortifie l'attraction de l'influence, & la determine à l'effet qu'il deſire : & ainſi ils nous exciteroient à la recherche de l'Aſtronomie, ſans laquelle on ne peut rien en cét Art admirable ; Ils louëroient nòs curieuſes occupations, ils admireroient l'Autheur de la Nature dans

de ſi beaux effets, & feroient deſormais vn ſage diſcernement des Taliſmans naturels auec les caracteres diaboliques, qui conſiſtent en des mots forgez & inuentez par le Demon, inſpirez aux Sorciers, grauez, écrits ou imprimez ſur des pierres, metaux, ou parchemins vierges, auec des vaines & des ſuperſtitieuſes obſeruations dont on ne peut rendre aucune raiſon naturelle. Ie n'ay garde de les raconter crainte de prophaner par ces impietez l'innocence de

ce discours, c'est assez destruire les fausses vertus des caracteres de l'Enfer, que d'establir les veritables pouuoirs de ceux des Astres, des signes & des Planettes qui se forment sans superstition, sans conjuration, & auec des conditions & circonstances toutes fondées en la raison & en l'exigence de la nature.

Mais vous me direz peut-estre qu'encores bien qu'il ne paroisse rien de superstitieux & de surnaturel en la composition des Talismans:

les effets toutesfois que l'on leur attribuë eſtans au deſſus du pouuoir de la Nature, ſont des motifs aſſez forts pour les condamner : vous m'accorderez bien que les influences des Aſtres ſe peuuent attirer fortement & copieuſement, & que toutes les conditions cy-deſſus rapportées ne bleſſent pas la raiſon, mais que ces influences attirées ſur la pierre ou ſur le metail puiſſent cauſer les effets que nous liſons dans les écrits des curieux, c'eſt ce qui ne ſe peut pas ai-

sément conceuoir : car quelle apparence que Saturne faſſe trouuer les Treſors & reuele les ſecrets ? Iupiter departe les dignitez & les honneurs, le reſpect & la dilection ? Que Mars donne les victoires ? Le Soleil l'amitié des grãds, des Princes & des Rois ? Venus l'amour des femmes, la paix & la concorde ? Mercure les ſciences & le bon-heur aux marchandiſes, & au jeu ? Qne la Lune felicite les voyages, & en deſtourne les malheurs ? Si le pouuoir des Taliſmans

mans ne s'étendoit qu'à guerir les maladies, comme les ſignes & les Aſtres dominent icy bas ſur les diuerſes parties de nos corps ; à ſçauoir le Soleil au cœur, Venus aux reins, Mercure au poulmon, la Lune au cerueau, Mars à l'eſtomach, Iupiter au foye, Saturne à la ratte, le Belier à la teſte, le Taureau au col, les Iumeaux aux bras & aux épaules, l'Ecreuiſſe à la poitrine & au cœur, le Lyon à l'orifice de l'eſtomach, la Vierge au ventre, la Balance aux reins & aux

Vertu des planetes et signes

fesses, le Scorpion aux parties honteuses, le Sagittaire aux cuisses, le Capricorne aux genoux, le Verseau aux iambes, & les poissons aux pieds, ainsi qu'ōt remarqué les Astrologues Medecins, on pourroit se persuader facilement que les influences de ces Constellations attirées par l'artifice gueriroient les infirmitez és parties sur lesquelles elles dominent, & que souuent elles causent, d'autant que l'experience nous fait voir que si l'on collige vn simple propre à quel-

que maladie à l'heure du Planette, qui a correſpondance auec le ſimple, il en eſt beaucoup plus efficace : elle nous fait connoiſtre que ſi vn ſimple eſt cueilli à l'heure du Planette, ennemy de celuy qui cauſe cette maladie, ſon operation en eſt plus forte & plus heureuſe : comme par exemple ſi vous cueillez la Chicorée qui eſt amie du foye à l'heure de Mars, elle ſera beaucoup meilleure pour guerir les inflammations du foye, que ſi elle eſtoit cueillie à vne au-

tre heure, parce que Iupiter cause cette incommodité, & Mars est l'ennemy de Iupiter ; d'où vient que les plus sages & les plus sçauans Medecins conseillent de prendre garde aux maladies que causent les Planettes, & de prendre ou preparer le remede à l'heure que domine le Planette ennemy de celuy qui a causé la maladie. Ainsi nous connoissons par l'experience que les influences attirées par les soins & artifices de l'ouurier peuuent guerir & causer di-

uerſes maladies, & produire dans les ſujets pluſieurs mauuaiſes ou bonnes qualitez, ſelon la force ou la vertu de l'influence. Mais il n'eſt pas ſi facile à conceuoir comme ces Aſtres donnent les honneurs, les victoires, l'amour, & produiſent d'autres ſemblables effets qui dependent des volontez & libertez des hommes.

A n'en point mentir cette objection paroiſt d'abord auoir aſſez de force, & celuy qui diroit que les Aſtres produiſent ces merueilleux

effets, dependans principalement de noſtre liberté, par vne fatale neceſſité ſeroit dans l'erreur : mais auſſi ſi nous diſons que les Aſtres inclinent nos volõtez ſans toutefois les contraindre, ie ne vois pas qu'en ce ſens, ie veux dire en nous donnant quelques inclinations par leurs influences, que l'on nous puiſſe blaſmer ſi nous aſſeurons qu'ils peuuent donner de l'amour, de la crainte, de la terreur, & des honneurs. Nous ſommes tous compoſez de quatre humeurs que

l'on appelle ſang, cole-
re, melancolie & pitui-
te; ces humeurs produi-
ſent en nous pluſieurs
ſortes d'accidens, & de
là deriuent les diuers
mouuemens de noſtre
ame : nous connoiſſons
aſſez tous les iours que
nous ſommes agitez de
nos diuerſes paſſions ſui-
uant que l'vne de ſes hu-
meurs domine. Or il
eſt indubitable que les
Planettes & les Aſtres
dominent ſur ces hu-
meurs, d'où vient que
nous appellons les me-
lancoliques Saturniens,
les humides Lunaires,

les ſanguins Iouiaux, & les coleres Martiaux; & partant les Aſtres par cette domination inclinent nos volontez, que reçoiuent ſouuent les mouuemens de nos paſſions excitées & allumées par nos humeurs, & c'eſt en ce ſens qu'il faut entendre que les Taliſmans donnent des honneurs, de l'amour, de la terreur & de la crainte : ils ſont remplis pour les raiſons que nous auons dit des influences Aſtrales, ces influences produiſent leurs vertus, & la per-

ſonne qui les porte ſur ſoy eſt comme le ciel de cét Aſtre corporifié, ceux qui les reçoiuent ſe trouuent agitez de ſon propre & naturel mouuement, & ce mouuement ſe rencontrant naturel en la perſonne qui le reçoit, elle le regarde comme vn bien qui luy eſt propre : ainſi tend plûtoſt au ſujet d'où il procede qu'à tous autres : par exemple vous portez vn Taliſman pour donner de la terreur ou de l'amour, c'eſt à dire de Mars ou de Venus, voſtre Taliſ-

man imprimé & empreint fortement des influences de ces Aſtres, ſont icy bas comme ces Aſtres meſmes corporifiez dans leur propre matiere, partant ils agiſſent & exhalent leurs vertus à la façon de ces Aſtres, & vous qui les portez eſtes comme le ciel & l'intelligence qui les mouuez de part & d'autre, vous les portez és lieux où ſont les perſonnes auſquelles vous voulez donner de la terreur ou de l'amour; ces perſonnes à la preſence inuiſible de ces

Aſtres reçoiuent ces influences, elles ſe trouuent agitées de leurs vertus de crainte ou d'amour, & elles en produiſent les mouuemens à voſtre égard, parce que c'eſt de vous que part l'influence & la vertu : ſi elle eſt pour donner de la crainte, on vo⁹ craint ; ſi de l'amour on vous ayme, & ainſi de toutes les autres ſemblables qualitez : Et certes en cela ie ne vois rien de criminel, car tous ces effets ne prouiennent directement que des humeurs exci-

tées par les influences qui sont enuoyées par les Talismans, & receus és sujets par le moyen de ces humeurs, & nous ne disons pas que les personnes qui reçoiuent les vertus des Talismans ne peuuent resister à leur effort, elles le peuuent sans doute, & si elles sont poussées fortement lorsqu'elles y resistent, leur victoire en est plus glorieuse & plus illustre.

Et c'est ainsi que l'ont entendu les anciens Sages & Philosophes quād ils nous ont décrit la

vertu des ſceaux & des figures Planettaires grauez ſur les metaux ou ſur les pierres : & iamais ils n'ont pretendu que les Taliſmans fuſſent des images Necromantiques qui empoiſonnẽt les eſprits, & les forcent au mouuement & à l'effet de quelque paſſion. Salomon eſtoit trop ſage pour laiſſer à la poſterité des images de cette nature, & toutesfois l'on luy impute vn Liure intitulé, *Des Sceaux des Pierreries*, où il dit que la figure d'vn homme grauée ſur du jaſpe vert

enchaſsée dans l'airain, ayant vn bouclier pendu au col, & vn caſque en teſte, vn glaiue eſleué à la main, & foulant vn ſerpent aux pieds, rend celuy qui le porte au col par tout victorieux & inuincible. Que la figure du Scorpion & du Sagittaire ſe combattans grauées en quelques pierres, & enchaſsées dans vn anneau de fer, cauſe les diuiſions parmy ceux qui en ſont touchez : au contraire, la figure du Belier auec la moitié du Taureau grauée dans vne pierre,

& enchaſsée dans l'argent, apporte la paix & la concorde. Que la figure du Verſeau grauée ſur vne turquoiſe, fait gagner aux Marchands tout ce qu'ils veulent. Que la figure de Mars, qui eſt d'vn Soldat armé auec ſa lance, grauée ſur vne pierre, rend l'hõme belliqueux. La figure de Iupiter, qui eſt la forme d'vn homme ayant vne teſte de Belier grauée ſur quelque pierre, rend celuy qui la porte aymable & gracieux, & luy fait obtenir l'effet de ſes deſirs.

Que la figure du Capricorne grauée sur vne pierre precieuse, & enchassée dans vn anneau d'argent, rend l'homme invulnerable, & en ses biens & en sa personne vn Iuge ne pourra iamais donner sentence iniuste contre luy, il abondera en biens & en honneurs, & acquerra la bien-veillance de tous les hommes.

Le grand Hermes pareillement n'a iamais esté soupçonné de Magie, & cependant il a laissé dans vn de ses Liures quinze images de

mesme façon.

Ragel, Tetel, Cahel, anciens Hebreux, Geber, Bacon, & autres grands personnages en ont aussi laissé des traitez tous entiers, ausquels ie renuoye les curieux : il me suffit icy d'insinuer au Lecteur que de si grands hommes, si éclairez en leurs esprits, si reglez dans leurs mœurs, & si sages dans leurs vies, n'auroient pas voulu donner au public des leçons superstitieuses ; & qu'il est plus à croire qu'ils auoient reconnu la ver-

tu des Talismans par leur grande estude, par leurs profondes speculations, & par la parfaite connoissance qu'ils auoient de la nature des Astres, des Pierres, & des metaux Sympathiques, auec les Planettes & Constellations.

Ie ne crois pas aussi qu'ils nous ayent enseigné ces leçons curieuses, pour nous obliger à leur practique auec empressement, mais seulement nous faire connoistre les secrets ressorts & merueilleux pouuoirs de la Nature.

Et moy pareillement, ie ne pretends pas faire vn capital de cette Sciẽce dans ce petit ouurage : Ie ne pretends pas donner des aiguillons aux curieux pour s'appliquer à ſa recherche ; mais ſeulement de la iuſtifier contre la calomnie ; au contraire, s'il eſtoit à propos de faire icy vne pieuſe digreſſion, ie conſeillerois à tous les Philoſophes Chreſtiens de ne regarder le Taliſman que d'vn œil tres-indifferent, & comme vn tres-leger diuertiſſement de leurs eſ-

prits : puiſque nous auons dans la loy de grace, d'vne façon plus ſainte & plus aduantageuſe, tous les plus riches effets que nous pourrions eſperer par nos trauaux & par nos ſoins, du plus caché & du plus grand pouuoir de la Nature : Oüy, i'oſeray dire, (vſant toutesfois de cette comparaiſon auec reſpect) que le Fils de Dieu a laiſsé aux Chrêtiens en partage deux diuins Taliſmans, qui chargez des influences de ſa grace, comprennent toutes les vertus

que l'on pourroit s'imaginer. Nous a-t'il pas laiſsé la precieuſe figugure de ſa Croix, qui a eſté marquée publiquement auec ſon ſang au deſſus du Caluaire, au iour dedié à Venus, parce qu'il nous deuoit reconcilier auec le Ciel, & remettre en grace auec ſon Pere, & eſtablir la paix par toute la Terre, qui cõprend en elle ſeule infiniment plꝰ de vertus que tous les Taliſmans de la nature: puiſqu'elle chaſſe les Demons, elle donne les victoires, elles nous ſoû-

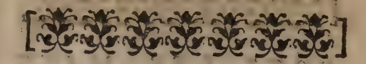
met toutes les puiſſan-
ces, elle eſteint les feux,
elle meut la terre , elle
change l'air, elle calme
les eaux, elle arreſte les
foudres, elle appaiſe les
orages , elle fait trem-
bler tout le monde, &
donne les vrays hon-
neurs, les vrayes gran-
deurs & les veritables
richeſſes. Nous a-t'il
pas laiſsé en ſecond lieu
le riche caractere de ſon
nom ? pour faire par ſa
vertu tout ce que nous
voulons pour obtenir
toutes nos demandes,
pour chaſſer les Demõs,
pour écraſer les ſerpens,

pour amortir l'actiõ des venins, & pour guerir toutes ſortes de maladies. Ce ſont là, s'il m'eſt permis toutesfois d'vſer de ce mot, les vrays Taliſmans des Chreſtiens, auec leſquels ils doiuent operer les plus grands miracles, & ſe procurer tous les plus riches aduantages. Et s'ils ſe ſentent portez de curioſitez de trauailler aux autres cydeuant declarez, i'aduouë que ce deſir n'eſt point blaſmable : mais il faut que ce ſoit auec indifference & dans l'or-

dre, & ſur tout que l'intention ſoit reglée, & ne regarde que le bien du prochain & la gloire de Dieu. A ces conditions i'en laiſſeray icy quelques-vns que i'ay choiſi & recouuré parmy pluſieurs comme les plus veritables & experimentez.



POVR



POVR GVERIR *les maux de teſte.*

GRauez la figure du Belier auec celle de Mars, qui eſt vn homme armé auec ſa lance, & de Saturne qui eſt vn vieillard tenãt vne faux à la main, tous deux eſtant directes, & Iupiter n'eſtant pas en Aries, ny Mercure au Taureau.

Ou marquez ſimplement le Belier le Soleil y eſtant.

POVR LES MAVX de la gorge, & du col.

GRauez la figure du Taureau en la troisiéme face, le Soleil eſtant ſur la terre.

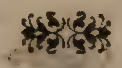
POVR LES MAVX de reins & coliques.

GRauez la figure du Lyon en la premiere face.

[ornament]

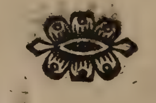
POVR LA IOYE, Beauté, & force du corps.

GRauez l'image de Venus, qui eſt vne Dame tenante en main des pommes & des fleurs, en la premiere face de la Balance, des Poiſſons ou du Taureau.



POVR GVERIR la Goute.

GRauez la figure des Poiſſons, qui ſont deux poiſſons, l'vn ayant la teſte d'vn coſté, & l'autre de l'autre, ſur or ou argent, ou ſur de l'or meſlé d'argent, quand le Soleil eſt aux Poiſſons libre d'infortune, & que Iupiter ſeigneur de ce Signe eſt auſſi fortuné.



POVR ACQVERIR aisément les honneurs, grandeurs & dignitez.

FAites grauer l'image de Iupiter, qui eſt vn homme ayant la teſte d'vn Belier ſur de l'eſtain ou de l'argent, ou ſur vne pierre blanche, au iour & heure de Iupiter quand il eſt dans ſon domicile, comme au Sagittaire ou aux Poiſſons, ou dans ſon exaltation, comme au Cancre, & qu'il ſoit li-

bre de tous empeſchemens : principalement des mauuais regards de Saturne ou de Mars, qu'il ſoit viſte & non brûlé du Soleil : en vn mot, qu'il ſoit fortuné en tout, comme le ſçauant Aſtrologue pourra connoiſtre ; portez cette image ſur vous eſtant faite comme deſſus, & auec toutes les conditions ſuſdites, & vous verrez ce qui ſurpaſſe voſtre creance.



POVR ESTRE HEVreux en Marchandiſes, & au jeu.

GRauez l'image de Mercure ſur de l'argent ou ſur de l'eſtain, ou vn metail composé d'argent, d'eſtain & de Mercure, au iour & à l'heure de Mercure, portez-là ſur vous, ou la mettez dans vn Magaſin du Marchand, il proſperera en peu de temps d'vne façon preſque incroyable.

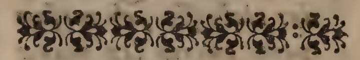
POVR ESTRE COVrageux & victorieux.

GRauez l'image de Mars en la premiere face du Scorpion.

POVR AVOIR LA faueur des Rois, des Princes & des Grands, & mesme pour guerir les maladies.

GRauez l'image du Soleil, qui est vn Roy assis dans vn trône ayant vn Lyon à son

costé, sur de l'or tres-pur & tres-raffiné en la premiere face du Lyon, & qu'il soit fort & fortuné.



POVR AVOIR L'ESprit plus subtil, & la memoire meilleure.

GRauez l'image de Mercure, qui est vn ieune homme assis tenant en main vn Caducée, & la teste couuerte d'vn chapeau en la premiere face des Iumeaux ou de la Vierge, sur vn metail comme

nous auons dit cy-deuant.

POVR ACQVERIR des richesses, & mesme pour guerir les maux froids.

GRauez la figure de l'Escreuisse à l'heure de Saturne, le Cancre estant au milieu du Ciel, & Saturne à la seconde face, sur du plomb affiné, ou sur de l'argent ou sur de l'or.

Voilà sans doute les Talismans plus receus de tout temps, & dont

i'ay veu quelques effets assez considerables pour les autoriser : les Autheurs en enseignẽt plusieurs autres, mais comme ie n'en ay point veu d'experience, & que ie ne puis pas les déduire tous en particulier, ie vous diray seulement en general que les figures, images ou caracteres de tous les Signes faits quand le Soleil y est, sont souueraines pour les maladies des parties qui sont dominées par ces signes. Que les figures des Planettes faites sur les metaux qui

leur ſont propres au iour & à l'heure du Planette, & quand il eſt en bonne diſpoſition, ſont excellentes pour les effets qui dependent de la vertu de ſon pouuoir. Que pour aſſembler ou faire fuïr les animaux que vous voudrez, il faut faire les figures ou ſignes des Planettes qui dominent ſur ces animaux, quand ces Signes ou Planettes ſont dans vne conuenable diſpoſition, c'eſt à dire, que ſi c'eſt pour les amaſſer, il faut que le Planette ſoit dans vne bonne diſpoſition : ſi c'eſt

faire fuïr, il faut qu'il ſoit dans vne mauuaiſe conjonćture. Or la façon d'vſer des Taliſmãs eſt de les porter ſur ſoy. Quelques Autheurs deſirent que l'on en touche les perſonnes deſquelles on pretẽd quelque effet ; l'on les met auſſi és lieux où l'on deſire amaſſer les animaux, comme dans vn Colombier pour faire venir les Pigeons, dans vn bois pour amaſſer les loups afin de les tuer, dans vne campagne où doiuent paſſer les ennemis ou l'armée pour leur im-

primer de la terreur & les mettre en déroute, dans vn grenier pour en chasser les rats & autres vermines qui mangent le grain. Et pour conclure ce petit ouurage i'asseureray auec les anciens, confirmé par mon peu d'experience, que si vous obseruez bien toutes les conditions necessaires à la composition du Talisman, vous découurirez vn merueilleux pouuoir dans la Nature; vous loüerez son autheur, & ne me voudrez point de mal de vous auoir icy esbauché

vn petit crayon de cette curieuſe ſcience : Mais ie prie auſſi de tout mon cœur celuy qui voudra y appliquer ſes mains & ſon eſprit de ne la point prophaner, comme font pluſieurs par vn vain meſlange de mille choſes inutiles & ſuperſtitieuſes, de ne s'en point ſeruir pour de mauuais vſages, mais ſeulement pour la ſatisfaction de ſon eſprit, pour le ſoulagement de ſon prochain, & pour la gloire de celuy qui a donné à la Nature tout le pouuoir qu'elle a, & qui la

peut empescher d'agir quand bon luy semble.

FIN.



